



## Sur la localisation et la coopération internationale

avec **Marlen Mondaca**



Transcription de la vidéo 1a

### **00:00:05 Jesse Clarke**

Bon après-midi. Je m'appelle Jesse Clarke et je suis avec JN Clarke Consulting, et nous donnons la formation sur les ressources, la mobilisation et l'équité pour Activer le changement, et je suis très heureuse d'avoir avec moi une collègue et une experte en localisation, Marlen Mondaca, qui a gentiment accepté de se joindre à nous pour discuter de certains de ces sujets plus en profondeur au cours des prochaines minutes.

Donc, juste pour vous donner une brève description. Mes pronoms sont « elle/la ». Comme je l'ai mentionné, je m'appelle Jesse. J'ai des cheveux bruns et des yeux bruns, et je porte une veste brune, et je suis actuellement basée à Toronto.

Alors, Marlene, si je peux vous passer la parole pour que vous puissiez vous présenter... et pour nous parler un peu de votre expérience, aussi, en lien avec ce type de travail.

### **00:00:56 Marlen Mondaca**

Bien sûr, merci pour l'invitation Jesse. Ainsi, comme Jesse l'a dit, mon nom est Marlen Mondaca. Mes pronoms sont « elle/la », et je suis également ici à Toronto. Alors je veux simplement reconnaître... Partagez la reconnaissance que Jesse vient de faire en lien avec le fait que nous sommes sur le territoire traditionnel de nombreuses nations autochtones. Donc je suis aussi... juste pour les personnes qui ne peuvent pas me voir... J'ai des cheveux bruns. Et je les porte aujourd'hui en queue de cheval. J'ai les yeux bruns et je porte un chandail bleu clair.

En ce qui concerne maintenant ma connaissance du sujet que nous allons aborder aujourd'hui. À l'heure actuelle, je suis consultante. Mais je travaille dans le secteur de la coopération internationale depuis plus de 20 ans. Et j'ai passé une grande partie de cette période avec une organisation appelée Save the Children, dans différents rôles. Mais le rôle le plus intéressant, je suppose, ou celui qui est le plus pertinent pour la discussion d'aujourd'hui, a été celui que j'ai joué au cours des dernières années avec Save et qui consistait principalement à fournir du soutien ou des conseils stratégiques et de leadership intellectuel au PDG. Et dans ce rôle, vous savez, on m'a demandé de m'éloigner des responsabilités opérationnelles pour vraiment essayer de comprendre le paysage externe, comment il était en train de changer très rapidement, et l'impact de ces changements sur le secteur de l'aide internationale et sur Save the Children.

J'ai donc examiné des choses comme ce qui se passe autour des changements climatiques, ce qui se passe autour de la technologie. Et bien sûr, j'ai également étudié la question de la localisation comme une de ces forces ou tendances plus importantes qui, selon nous, auront un impact considérable sur le secteur.

Mais peut-être la question la plus difficile, vous savez...la question de l'argent pose un défi, mais peut-être que la question la plus difficile est de voir comment on peut repenser notre façon de travailler avec les organisations et les partenaires locaux ou nationaux ? Cette question du partenariat et de la façon dont nous pouvons traditionnellement définir le partenariat sur papier semblait très bonne, mais la réalité est que ces relations sont très descendantes ou « top-down ». Ils sont très axés sur la conformité. Ils mettent l'accent sur l'importance de s'acquitter de leurs obligations auprès du donateur.

Et habituellement, vous savez, les organisations du Nord disent aux organisations du Sud « voici le projet, allez-y et mettez-le en œuvre, » « faites-nous un rapport... » Puis si nous n'aimons pas le rapport, parce que la qualité de l'anglais n'est pas très bonne, ou qu'il ne répond pas à nos normes, nous leur revenons en disant : « Pouvez-vous améliorer ceci ? Pouvez-vous améliorer cela ? »

C'est donc une relation très descendante (« top-down ») où les organisations du Nord jouent ce rôle... presque de surveillance pour s'assurer que les objectifs du projet ont été atteints et que tout est conforme aux exigences des donateurs. Et cet élément est maintenant remis en question dans notre façon de collaborer avec nos partenaires. C'est un élément, vous savez... qui concerne la manière d'engager nos partenaires ? Vous savez, tout cet élément de participation...dans la réflexion et la conception du projet ? Quels sont les choix en termes de priorités pour les personnes vivant dans ce contexte, vous savez, plutôt que de penser à ce qui serait le meilleur projet ici dans le Nord, comment pouvons-nous vraiment impliquer les personnes dès le début, en termes de réflexion et de conception du projet afin qu'elles puissent être assises à la table tout au long du cycle du projet, pas seulement lorsque nous en avons besoin pour des raisons de conformité.

#### **00:04:54 Jesse Clarke**

Mais vous savez, je pense à ce cours que nous donnons, et pendant que les gens pensent à la collecte de fonds, vous savez, quand je pense... parfois, les gens vont utiliser la collecte de fonds comme une sorte d'excuse pour expliquer pourquoi les relations doivent se dérouler d'une certaine manière entre les organisations, vous savez, dans le Nord, et avec les organisations qui mettent en œuvre des programmes. Je ne sais pas... Je veux dire, c'est... Je pense que vous pourriez les entendre dire, eh bien, nous sommes

ceux qui savent comment parler au donateur ou comment exprimer les choses de la manière dont le donateur aimerait les entendre. Comment réagiriez-vous à ça ? À ce genre de perspective?

**00:05:34 Marlen Mondaca**

Oui, je veux dire, j'ai certainement... j'ai entendu dire que... Je pense qu'ils devraient se rappeler que... cela n'affecte pas seulement les ONG, vous savez, les grandes, les petites, celles de taille moyenne... cela a également un impact sur les donateurs. Ils font donc leur propre réflexion sur ce sujet, et ils commencent à remettre en question... vous savez, tous les processus, procédures et exigences administratives qu'ils ont, et ils se disent, ils se demandent, y a-t-il quelque chose que nous pouvons faire pour modifier ça, ou pour s'assurer que les gens... de rendre ça plus léger dans certains cas, ou de s'assurer que les gens sont en fait... nous offrons la formation dont les gens ont besoin, vous savez, afin de pouvoir accéder à notre financement. C'est ce que fait USAID, par exemple.

Ainsi, par rapport à ça, d'être en mesure de répondre à ça, oui, historiquement, nous avons toujours été les « gardiens » en termes de connaissances et d'expertise, et je pense que, à mesure que ça s'ouvre, vous savez, si nous choisissons de nous ouvrir, et que nous choisissons d'intégrer nos partenaires à la conversation... et de rendre plus accessibles et transparents, vous savez, les exigences, le financement... toutes ces choses, je pense que nous allons constater qu'il y a beaucoup de capacité pour penser différemment et de façon plus créative que nous l'avons fait dans le passé.

Et je pense que, de l'autre côté, les donateurs vont commencer à demander ou à créer, vous savez, différentes modalités de financement, vous savez, les acteurs locaux et nationaux, en vertu de... de ce nouvel élan pour une action locale, aura accès et... aura les capacités de s'engager directement avec les donateurs. Je pense donc qu'il incombe aux organisations de vraiment commencer un processus de réflexion, mais aussi à prendre des mesures autour de ça, parce que je pense que les choses vont changer. Je ne sais pas à quel rythme ça va changer... le changement est, vous savez, c'est le genre de changements qui impliquent une nouvelle réflexion, une nouvelle façon de faire les choses par rapport à ce que nous faisons depuis des décennies... ça prendra du temps. Mais j'ai l'impression qu'il y a un élan continu dans cette direction qui obligera, vous savez, les organisations à vraiment repenser cet argument selon lequel elles sont les seules à pouvoir jouer ce rôle.

**00:08:02 Jesse Clarke**

Mais le fait que les gens vraiment... doivent vraiment réfléchir à leurs propres croyances et attitudes, est aussi une partie importante de ça. Et vous avez aussi mentionné brièvement, vous savez, la relation entre la localisation et la décolonisation... pouvez-vous en parler un peu plus ? Et ces 2 concepts, comment ils interagissent?

**00:08:21 Marlen Mondaca**

Bien sûr, je veux dire, la décolonisation de l'aide a vraiment émergé, vous savez, je pense, à la suite de beaucoup de ces nouveaux mouvements sociaux que nous avons... et particulièrement Black Lives Matter. Vous savez, les mouvements sociaux... ces mouvements sociaux sont dynamiques, ils le sont. Ils permettent aux gens de communiquer, vous savez, en utilisant les médias sociaux, et des outils que nous n'avions pas il y a 10 ans, et donc ils sont très technophiles et axés sur les enjeux. Et je pense que, vous savez, ce qui s'est passé aux États-Unis, en particulier autour, vous savez, du racisme et de la discrimination, a vraiment ouvert les portes aux organisations... aux employés et au personnel... aux

gens, pour commencer à poser des questions et à faire des liens entre, vous savez, ce qui se passe aux États-Unis autour de la race et autour de la discrimination, et la façon dont nous abordons ces enjeux à l'interne dans nos propres organisations.

Qu'il s'agisse, vous savez, de la question de la diversité, de l'équité et de l'inclusion à l'interne, vous savez, et si des politiques existent, et comment elles sont opérationnalisées, jusqu'à la programmation. Ainsi, ça s'est étendu aux questions internes, mais aussi à ce que nous faisons dans nos programmes.

Et ainsi, vous savez, l'idée de la décolonisation de l'aide est vraiment présente, vous savez, et elle remet en question, en quelque sorte... la nature coloniale de l'aide internationale. Et quand on regarde l'histoire de l'aide internationale, on voit que nous avons emprunté beaucoup de structures qui étaient en place, qui ont été mises en place, par les États coloniaux, et beaucoup de la pensée qui les ont accompagnés, vous savez, lorsque nous parlons de bénéficiaires, ou dans l'utilisation de la langue anglaise.

Cette idée du regard blanc, comme les gens l'appellent, qui vient... Vous savez, cela fait vraiment partie de la compréhension de pourquoi la décolonisation de l'aide est nécessaire... c'est cette idée selon laquelle, vous savez, l'Occident ou les blancs seraient supérieurs aux personnes qui ont la peau plus foncée, qui sont d'une autre couleur que blanc, et qui n'ont pas reçu une éducation occidentale, qui... ne parle pas parfaitement anglais, vous savez. C'est ça la mesure de l'expertise. C'est la mesure, vous savez... c'est ce par rapport à quoi nous nous mesurons. Et ça, c'est le regard blanc. Non ? Je veux dire, c'est un concept qui a été introduit par, vous savez, des intellectuels noirs, et puis il a été emprunté par des personnes dans l'espace du développement et ça, c'est son application.

Et je pense que c'est très pertinent quand vous regardez, vous savez, le fait que tous les rapports doivent être en anglais, vous savez, et cet anglais doit être parfait, vous savez. Bien sûr, vous savez, une personne, qui vit dans un pays francophone, même si vous parlez assez bien anglais, ce ne sera pas un anglais parfait, et ce rapport ne sera jamais parfait.

Et alors pourquoi voulons-nous forcer... Pourquoi ne pouvons-nous pas faire ce que font certaines organisations ? Ils interviewent leurs partenaires, et nous prenons les notes, puis nous faisons notre rapport. Rendons ça plus léger pour eux, vous savez, parce qu'ils font du bon travail... ils font le travail. C'est juste une question... Sont-ils capables de traduire ça sur du papier ? Vous savez ? Et ont-ils les bons mots ? Vous savez, le bon lexique, et parlent-ils l'anglais assez bien pour être en mesure de faire une démonstration sur papier que c'est le cas. Ainsi la décolonisation de l'aide... c'est vraiment une question liée au pouvoir.

Donc beaucoup des conversations que vous avez entendues font référence au transfert de pouvoir. Il y a donc quelques petits pas qui se font sur le front canadien, mais il y a beaucoup de conversations sur la façon dont ils peuvent avoir une approche intégrée plutôt qu'une approche fragmentée.

Donc... nous faisons de petits progrès ici au Canada, et c'est certainement une conversation qui est très active, vous savez, chez les OING de grande taille, de taille moyenne et les plus petites, c'est certain, et je pense que le plus grand défi, en fait... est pour les plus grandes OING, parce qu'elles ont érigé des super structures qui doivent être repensées, parce que le rôle... le rôle des organisations va changer... doit changer. Par conséquent, comment définir le succès ? Est-ce que c'est seulement à propos de l'argent...

plus d'argent signifie plus d'impact? C'est ainsi que nous avons défini le succès par le passé, et je pense que nous devons redéfinir cela.

**00:13:10 Jesse Clarke**

Oui. Oui. C'est tellement un point intéressant. Je veux dire, juste pour pousser un peu plus loin ce que vous dites également. Je pense que, vous savez... ce que vous avez mentionné... il faut être vraiment concret et avoir un cadre, pour évaluer dans quelle mesure vous mettez en œuvre la localisation, n'est-ce pas ?

Ça va au-delà de penser que, oh, c'est un bon principe, mais je pense aussi, vous savez, juste en ce qui concerne les organisations qui, vous savez... essaient des choses et tirent des leçons, vous savez, peut-être leur donner l'occasion de partager ces expériences aussi, et réfléchir ensemble sur ce qui fonctionne et comment elles peuvent apprendre les unes des autres.

**00:13:49 Marlen Mondaca**

Exactement. Je pense qu'il y a une énorme opportunité pour... et honnêtement, les exemples les plus intéressants viennent de certaines des plus petites. Je pense que... mais, vous savez, le problème, c'est que, comme chaque organisation, les gens sont tellement occupés et pris dans les tâches quotidiennes que nous devons créer des espaces pour documenter une partie de tout ça, et pour le partager, comme vous l'avez dit, créer un espace pour ça et le soutenir.

**Cette vidéo fait partie de la série  
de formations Renforcer l'équité :  
la mobilisation des ressources  
pour l'impact.**

La série est disponible en ligne via la bibliothèque de ressources d'Activer le changement. Cette série a été rendue possible grâce à la collaboration de JNC Consulting et de Change the Game Academy.

